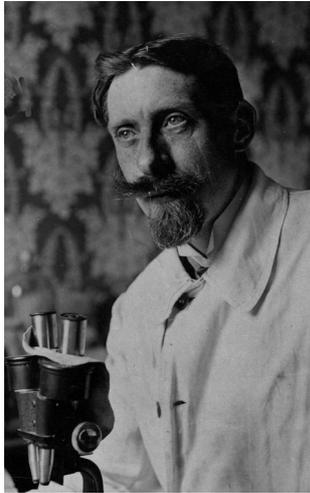


25 décembre 1886 : naissance du docteur Raymond Poutiers



Dr Raymond Poutiers (1886-1970)

Un jeune chimiste plein d'avenir

Raymond POUTIERS est né le 25 décembre 1886 à Angers où son père Aristide POUTIERS est professeur de stéréotomie à l'Ecole des Arts. Aristide POUTIERS a laissé plusieurs ouvrages professionnels, souvent réédités, dont un Manuel de Menuiserie Pratique qui est toujours en usage chez les Compagnons du Devoir.



**La maison d'Aristide Poutiers à Angers
(dessin de Jean Poutiers d'après une lithographie)**

Aristide POUTIERS et son épouse Julie LEROUX (1855-1932) ont eu cinq enfants, tous nés à Angers : Jeanne (1878-1908), Geneviève (1882-1942), Yvon (1884-1966), Raymond (1886-1970), et Isabelle (1891-1978).

Yvon POUTIERS, Ingénieur des Arts-et-Métiers, dirige l'usine de la Compagnie de l'Eau et de l'Ozone de Granville, et installe l'eau courante et le premier réseau complet d'égouts de la ville. Il a plusieurs fois été élu au Conseil Municipal de Granville. Son épouse, Alice WETTER, tient une boutique rue Paul Poirier, en face de leur domicile.

Raymond POUTIERS fait lui aussi d'excellentes études et se partage entre la science et la musique, avec une véritable passion pour le violon dont il joue, jusque dans ses vieux jours, en virtuose. Il devient, ce qui est fort rare à l'époque, bi-licencié ès-Sciences, avec une Licence de Chimie et une Licence de Biologie. Cette double spécialité lui permet d'entrer en 1910 au Ministère de l'Agriculture où il travaille sur les pesticides et plus particulièrement le D.D.T. qui est considéré comme un véritable produit miracle. Largement pulvérisé sur de nombreuses cultures, le D.D.T. est présenté comme le remède définitif contre parasites et ravageurs.



Raymond Poutiers dans son laboratoire de Chimie de l'Agro en 1912 (coll.part)

Rattaché à un laboratoire parisien du Ministère, Raymond POUTIERS épouse en 1914 Jeanne SLANKA (1890-1991) qui lui donnera quatre fils : Jacques (1915-2014) naturaliste, Jean (1917-1988) ingénieur, Michel (1923-2002) cadre commercial, et Pierre (1930-2004) ingénieur.

La Première Guerre Mondiale

Raymond et Yvon Poutiers sont mobilisés en août 1914 au titre de la première réserve du 135^{ème} Régiment d'Infanterie (36^{ème} Brigade, 18^{ème} Division d'Infanterie) et montent immédiatement au feu en Belgique. En deux journées de combats, leur Régiment est pratiquement détruit : 17 officiers et 1.500 hommes perdus au combat de Bièvre le 22 août, et 11 officiers et 1.150 hommes perdus au combat de Faulx le 30 août. Les deux frères POUTIERS sont tous deux blessés de plusieurs balles. Raymond échappe de peu à la mort car une balle pénètre dans sa cartouchière et se fiche dans une de ses cartouches, mais sans en provoquer l'explosion. Yvon POUTIERS, après avoir été de nouveau blessé, est fait prisonnier en même tant que son frère, avant que lui parvienne l'ordre d'affectation dans le Génie où il aurait pu mettre en œuvre ses compétences d'ingénieur.



Yvon et Raymond prisonniers à Gardeleguen

Raymond POUTIERS repart rapidement au front et, lors d'une offensive allemande, en mai 1915, est gazé à deux reprises la même journée et est fait prisonnier en même temps que son frère. Yvon et Raymond POUTIERS sont tous deux détenus au camp de Gardeleguen. L'état des poumons de Raymond POUTIERS, brûlés par les gaz de combat, le signale à la Croix-Rouge qui le fait transporter en Suisse pour y être soigné. Il passe ainsi du statut de prisonnier de guerre en pays ennemi à celui d'interné sanitaire en pays neutre.



Raymond POUTIERS, violoniste au *Kriegsgefangenen*orchestra de Gardeleguen (coll.part)

Pour le rejoindre, sa jeune épouse laisse leur tout jeune fils aux soins de ses beaux-parents, et franchit la frontière suisse avec un passeport falsifié : elle trouvait indécent que garde-frontières et douaniers pussent connaître son âge. Après quelques vicissitudes helvétiques, elle réussit enfin à retrouver son mari à Lausanne où elle donne naissance à leur deuxième enfant..

A peu près remis sur pied, Raymond Poutiers est autorisé à rentrer en France. Il doit pour cela s'engager sur l'honneur à ne pas reprendre les armes. Vu son état de santé, il est réformé et démobilisé par l'armée française. Mais, germanophone, il se réengage immédiatement comme interprète. Ainsi, non-combattant, il peut continuer à servir son pays en guerre sans pour autant trahir sa parole de ne pas reprendre les armes. ce que d'ailleurs son état de santé ne lui aurait pas permis.

La Grande Guerre, comme on l'appelait, a lourdement frappé de nombreuses familles et a laissé bien des séquelles et traumatismes.



Maurice TARDAT
Médaille de bronze (Angers, square Tardat)

C'est durant cette guerre, sanglante entre toutes, qu'apparaît Maurice TARDAT (1891-1944). Ce sous-officier de carrière dans les troupes coloniales sert en Indochine dans les Tirailleurs Tonkinois puis dans les Tirailleurs Cambodgiens. En 1914, il est Sergent-chef au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens sous les ordres d'un granvillais, le Commandant Adolphe LE BALLE, vétéran de la pacification du Sahara et traducteur de rares ouvrages en tifinegh, et qui commande le 1^{er} Bataillon. Le régiment subit de très lourdes pertes à la Bataille de Charleroi et le 1^{er} Bataillon est anéanti.

Le Sergent-chef Maurice TARDAT, gravement blessé, est évacué vers un hôpital militaire où Isabelle POUTIERS, est infirmière. Remis sur pied, Maurice TARDAT est versé dans un Bataillon de marche de Zouaves et, en 1916, promu Adjudant, il est affecté à l'encadrement du contingent russe engagé sur le front français. De nouveau grièvement blessé, Maurice TARDAT retrouve Isabelle POUTIERS dans un autre hôpital militaire. Distingué par plusieurs décorations dont la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre (4 citations), et blessé à quatre reprises, il est démobilisé à 28 ans comme grand invalide de guerre avec le grade de Lieutenant honoraire ... et épouse son infirmière.

Ce couple sans enfant est, dès lors, très proche de Raymond POUTIERS. Les deux hommes, marqués dans leur chair par la guerre, partageaient une sorte de fraternité

qui s'exprime leur vie durant dans leur militantisme social en faveur des invalides de guerre et plus particulièrement des blessés du poumon. Raymond POUTIERS trouve auprès de sa sœur et de son beau-frère support dans l'adversité et réconfort dans les moments de doutes. En effet, sa carrière est jalonnée de beaux succès, mais il doit souvent affronter l'hostilité d'une hiérarchie politico-administrative très conservatrice et parfois rétrograde.

De la chimie à l'entomologie

De nouveau démobilisé en décembre 1918, Raymond Poutiers, titulaire de la Croix de Guerre, rejoint son poste au Ministère. Reçu premier à un concours ouvert au sein de son service, il peut choisir sa nouvelle affectation : ce sera l'Insectarium de Menton créé en 1917 par le professeur Paul Marchal, qui est aussi le Directeur de la Station Entomologique de Paris. Sous sa direction, il poursuit des recherches sur les insectes auxiliaires de l'agriculture et étudie les dégâts que les insectes causent aux cultures.

Il est ensuite chargé d'organiser un laboratoire de recherches et d'application de la lutte contre les ennemis des cultures, mais, plutôt que de privilégier l'emploi des agents chimiques pour lutter contre les insectes ravageurs, il se tourne vers d'autres voies. Ce que les armes chimiques lui avaient fait subir, et dont il portera les traces sa vie durant, n'est certainement pas étranger à ce choix délibéré.



La salle de micrographie dans la Villa Yaddo à Menton (coll.part)

Ses études sur les insectes renouvellent pour une bonne part l'entomologie, et il est élu à la présidence de la Société Française d'Entomologie. Cette Société, naguère animée par des naturalistes amateurs, publie désormais des articles scientifiques de haut niveau, sans pour autant négliger les travaux d'amateurs de qualité, souvent instituteurs, dont les observations sur le terrain apportent de précieux renseignements. Installé dans la Villa Yaddo à Menton, il se livre à des recherches novatrices. Par exemple, pour étudier les effets d'une attaque chimique qui asphyxie

les abeilles et menace les ruches, il est le premier à réaliser, sous microscope, la dissection de la trachée artère d'une abeille.

Pour lutter efficacement et à faible coût contre les insectes ravageurs, il préconise les méthodes naturelles plutôt que l'emploi systématique de produits chimiques dont il constate les effets secondaires sur la flore et la faune. Dans ce but, il lance des campagnes de protection des oiseaux, et plus particulièrement des passereaux. Il réussit à faire interdire la chasse à la glu, alors très populaire et dont on a aujourd'hui pratiquement perdu le souvenir dans la plupart de nos provinces ; Ce type de chasse ne subsiste guère que dans quelques départements du sud-est où elle a été de nouveau autorisée en 1941 par l'Etat Français soucieux de promouvoir certains aspects traditionnels de la ruralité..

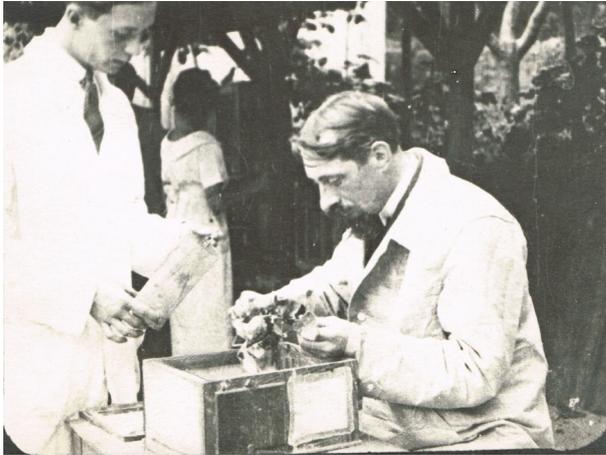


Raymond Poutiers dans son bureau à l'Insectarium de Menton (coll.part)

Vers 1912 arrive d'Australie une cochenille (*Icerya Purchasi*) qui dévaste les cultures de fruits dans le sud de la France. Pour répondre à la demande de Paul MARCHAL, qui avait été son maître à l'Institut National d'Agronomie, Raymond POUTIERS importe d'Australie des larves d'une espèce de coccinelle inconnue en France : la *Rodolia (novius) Cardinalis*.

Cette opération avait déjà été conduite avec succès en Floride par l'entomologiste Charles V.Riley afin d'éradiquer cette cochenille australienne qui ravageait les plantations d'agrumes dans le sud des Etats-Unis. Après avoir élevé et multiplié les coccinelles dans son laboratoire de Menton, Raymond Poutiers relâche les animaux adultes, prêts à se reproduire dans la Provence paysanne et traditionnelle de Marcel Pagnol. Pour attirer l'attention bienveillante des agriculteurs sur ces nouveaux insectes si reconnaissables, une campagne de presse est organisée. Des conférences et démonstrations sont faites en milieu rural pour vanter l'action bénéfique, économique et sans danger des coccinelles, toutes espèces confondues, infatigables prédateurs de pucerons, cochenilles et acariens. La coccinelle apparaît ainsi comme un insecte protecteur et digne d'être lui-même protégé. Son surnom de "bête à Bon Dieu" est un formidable succès de communication. Les effets de cette promotion d'un insecte devenu aussi familier à tous surpasse les préjugés traditionnels (le rouge et le noir sont des couleurs maléfiques).

Ce ressenti a largement dépassé nos frontières et se fait encore sentir aujourd'hui, jusqu'à illustrer au cinéma les aventures magiques d'une automobile qui est pourtant née durant le III^{ème} Reich.

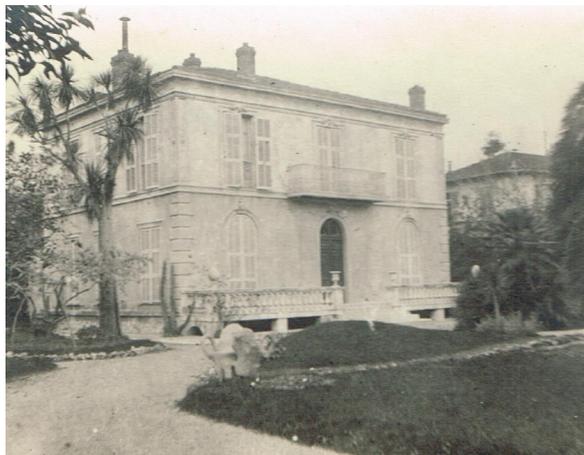


**Rodolia (novius) cardinalis,
famille des coccinellidae (coccinelle)**

Raymond Poutiers reçoit les larves de coccinelles (coll.part)

A Menton, la Villa Yado où habitent Raymond POUTIERS et les siens, est tout à la fois une maison de famille et un ensemble de laboratoires qui accueillent chercheurs et personnalités scientifiques. Le vaste jardin et ses plantations sont le cadre d'expérimentations pluriannuelles qui sont suivies au jour le jour.

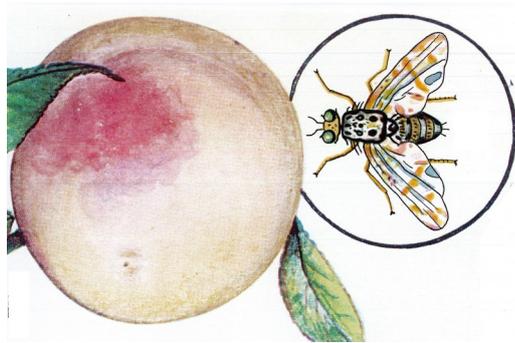
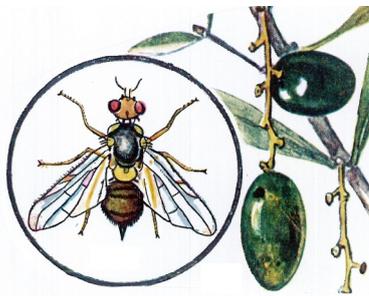
Le développement de l'Insectarium, rattaché à l'IRA (Institut de Recherches Agronomiques) en 1922, dépasse rapidement les possibilités de la Villa Yado, et la majeure partie des laboratoires est transférée à Antibes en 1928. Cependant, les laboratoires consacrés à la reproduction des insectes et à certaines maladies des espèces tropicales restent à Menton, ainsi que l'écloserie installée dans une vaste serre qui est construite accolée à la façade de la Villa Yado. Parmi les amis qui fréquentent la Villa Yado se trouve le cinéaste René CLAIR qui a laissé quelques courts-métrages sur les travaux et la vie de famille de Raymond POUTIERS.



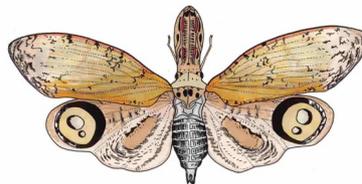
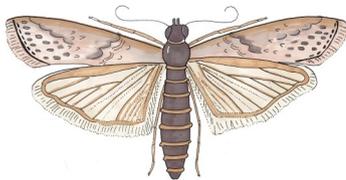
Le jardin et la villa Yaddo à Menton (coll.part)

De l'entomologie à la pomologie

Les travaux de Raymond Poutiers débouchent sur une lutte de plus en plus ciblée contre tel ou tel insecte. La notoriété de ce chercheur, reconnue par le monde savant, le fait désigner pour mener des actions urgentes contre des parasites qui menacent la production de fruits, tant en France qu'à l'étranger. Il combat avec succès la *Bactrocera Oleae* (mouche de l'olive en Espagne), la *Ceratitis Capitata* (mouche des fruits du midi de la France et de l'orange au Maroc), l'Ectomyelois *Ceratoniae* (pyrale de la datte en Tunisie), ou encore la *Fulgora Laternaria* (punaise du café au Brésil). Ses recherches entomologiques l'amènent ainsi à l'étude des fruits, la pomologie, dont il devient un éminent spécialiste. Sous son impulsion, les vergers du Midi et de la Vallée du Rhône se développent : pêches et abricots gagnent en qualité et ces vastes vergers prennent l'aspect que nous leur connaissons.



***Bactrocera Oleae* (mouche de l'olive) et *Ceratitis Capitata* (mouche des fruits)**
Dessins Bernard Couturier dans *Les parasites de culture*, vol.2, Raymond Poutiers 1947



Ectomyelois *Ceratoniae* (pyrale de la datte) et *Fulgora Laternaria* (punaise du café)
Dessins Caroline Florimont

En 1928 Raymond Poutiers est promu Inspecteur de la Défense des Végétaux et quitte Menton pour Marseille. Là il s'occupe de la surveillance sanitaire des cultures dans douze départements du sud de la France, sillonnant la région pour faire des conférences aux agriculteurs.

De la pommologie à la médecine

Cependant, cet homme de science reste insatisfait. Il est passé de la chimie aux insectes et des insectes aux fruits, mais il lui manque encore un élément essentiel : l'homme. L'homme et les effets qu'ont sur lui les diverses disciplines déjà explorées. Donc, par pur intérêt scientifique et parallèlement à son travail de Sous-directeur au Ministère de l'Agriculture, Raymond Poutiers, quadragénaire, se met à l'étude de la médecine et soutient sa thèse de docteur en médecine en 1934.

Le Docteur Poutiers, tout à la recherche scientifique et à ses applications, n'exercera jamais comme praticien.

La Seconde Guerre Mondiale

Puis viennent les heures sombres de la guerre et de l'occupation. La famille du Docteur Poutiers paie un lourd tribut à la lutte contre l'occupant.

Son beau-frère Maurice Tardat crée dès l'été 1940 ce qui deviendra la section centre-ouest du réseau de Résistance C.N.D.-Castille du "Colonel Rémy" (Gilbert RENAULT 1904-1984). Arrêté par la Gestapo, il est déporté en Allemagne où il meurt en 1944. Isabelle Tardat-Poutiers ; son épouse, continue vaillamment le combat. Entre autres, elle réussit à dérober, et transmettre à Londres jusqu'à la Libération, un exemplaire de tous les plans et cartes que l'Etat-Major allemand lui demande, sous surveillance, de dupliquer.

Un square d'Angers, dont il était originaire, porte le nom de Maurice Tardat.

Sauf le plus jeune, Pierre , encore écolier, les fils de Raymond et Jeanne Poutiers entrent en Résistance dans le réseau C.N.D.-Castille où servent aussi plusieurs de leurs oncles et cousins. L'aîné, Jacques , rejoint le réseau en 1943.

Jean, résistant dès l'été 1940, est arrêté en février 1941 avec le groupe du Commandant LASTELLE dont plusieurs membres sont fusillés au fort du Mont-Valérien. Jean est condamné à mort par le tribunal militaire allemand, mais n'est pas exécuté. En effet, grâce à l'efficace intervention du Docteur POUTIERS, la peine capitale est commuée en détention à perpétuité. Déporté en Allemagne, Jean POUTIERS est détenu en forteresse, en isolement complet, et sert de cobaye à des médecins nazis qui lui inoculent le bacille de Koch. Puis pour étudier plus facilement l'évolution de la tuberculose et prélever régulièrement des échantillons de ses poumons infestés, on lui retire une partie des côtes.



Le déporté - Dessin de Jean Poutiers (Granville, coll.part.)

Michel POUTIERS, capturé par la Gestapo au retour d'une mission, est déporté en 1941, à 17 ans, au camp de Mauthausen. Là il est chargé d'une sinistre besogne : évacuer les cadavres de la chambre à gaz. De retour en France en 1945, Jean et Michel sont tous deux soignés à l'hôpital de la France Libre à Giversac en Dordogne. Ils ont survécu à la déportation mais en garderont toute leur vie de graves séquelles.



Jeanne et Raymond et Poutiers avec leurs enfants en avril 1940 : Jean officier d'Artillerie Coloniale et volontaire pour Narvik, Michel, Jacques sergent de Chasseurs Alpains, et Pierre. (coll.part.)

La Protection des végétaux

En 1941 est créé au Ministère de l'Agriculture le Service de la Protection des végétaux qui remplace celui de la Défense des Végétaux, et dont Raymond Poutiers deviendra le Directeur en 1947. Il s'occupe alors de la lutte contre le doryphore avec le DDT qui remplace de dangereux arsenicaux, et contre le criquet migrateur dans les Landes avec l'HCH. Après la guerre, il se fixe à Paris pour développer ce Service (devenu Sous-direction puis Direction de la Protection des Végétaux). Il peut ainsi agrandir son champ d'activité. Dans sa défense de ce que l'on appellera plus tard la bio-diversité végétale, il prend en compte le milieu et, bien évidemment le monde des insectes, collaborateurs indispensables à la reproduction et à la vie de la plupart des végétaux.

Peu à peu, d'autres services sont créés au sein de la Direction de la Protection des Végétaux, qui va se développer puis, prenant de l'importance, évoluer en autonomie administrative et budgétaire. C'est le cas du Service, puis Sous-direction, de la Santé des Végétaux qui, pour la première fois, inventorie systématiquement les maladies des plantes, identifie les bactéries et virus qui en sont la cause, et reclasse les maladies en fonction de ces agents pathogènes, ce qui en permet une meilleure prise en charge.

Distinctions académiques et décorations françaises (officier de la Légion d'Honneur et des Palmes Académiques, commandeur du Mérite Agricole – image ci-dessous) ainsi qu'étrangères (officier d'Orange-Nassau de Hollande, commandeur du Nichan-Iftikar de Tunisie et du Ouissam Alaouite du Maroc, Ordre du Christ du Brésil, etc) récompensent ce labeur acharné.



L'attachement familial à Granville

Depuis qu'il a été nommé en Provence, Raymond Poutiers revient chaque été à Granville auprès des siens, traversant la France en diagonale pour de curieuses vacances qui auraient été pourtant bien méritées...mais qui restent toujours studieuses. Ce long voyage annuel, qui n'est alors pas chose commune, permet à ce grand invalide de guerre d'éviter la trop grande chaleur estivale du Midi. Pendant ce "déplacement thérapeutique", Raymond POUTIERS rédige rapports administratifs et communications scientifiques.

Des liens se tissent durant les vacances d'été et trois de ses fils ont épousé des granvillaises : Jacques épouse en 1937 Madeleine MOUREAU (1914-1981), Jean épouse en 1946 Christiane MOTIN (1921-2011) et Pierre, en 1970, épouse en secondes noces Monique GEHIN (1937-2011).

Autour de la vieille et vaste maison où il passe une retraite paisible à partir de 1952, le Docteur Poutiers et son épouse cultivent un beau jardin qu'ils ont en grande partie créé, et dans lequel bien des plantes, arbres et arbustes sont choisis en fonction des insectes qui en vivent.

Après sa mort en 1970, sa collection d'insectes, qui compte de rares exemplaires d'espèces exotiques, est restaurée et complétée par un de ses petits-fils, Jean-Maurice Poutiers, chercheur au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris. Cette collection familiale est conservée à Granville.

Dans le vaste jardin encore préservé, on trouve aussi des essences peu courantes, comme un *Sequoia gigantea* de Californie promis à un bel avenir. Compte tenu de l'extraordinaire longévité de ce géant américain, il devrait survivre à tous les autres arbres plantés là et dont certains, vénérables, remontent aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. A moins que la rapacité de certains aménageurs n'abrège leur existence.

Mais cela ne sera peut-être pas une autre histoire ...



Bibliographie Raymond Poutiers

Bulletin de la Société entomologique de France (5 publications de 1919 à 1944)

- A propos de la Cochenille du Mûrier : *Diaspis pentagona* Targ (1944, article)
- Un ennemi de l'Olivier au Japon, *Hylobius perforatus* Roel. [Col. Curculionidae] (1924, article)
- Note sur la présence en Tunisie de *Phthorimaea operculella* Zell. [Lep. Gelechiidae] (1922, article)
- *Stagmatophora serratella* Tr. [Lep. Tineidae] et *Mecinus Sicardi* Hust. [Col. Curculionidae] causes de cécidies sur *Antirrhinum majus* L (1921, article)
- Note sur *Prospaltella Berlesei* How. [Hym. Chalcididae], parasite de *Diaspis pentagona* Targ (1919, article)

Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée (2 publications en 1925)

- Les Insectes de l'Olivier (1925, article)
- Les Insectes de l'Olivier. (1925, article, suite et fin)

Autres articles :

- La défense des cultures contre les parasites : instructions générales / R. Poutiers,... ; L. Soursac,... / [S.I.] : Ministère de l'Agriculture , [19.. ?]
- Les cochenilles des arbres fruitiers / par R. Poutiers / Paris : Librairie agricole de la maison rustique , [19.. ?]
- Les parasites de la "Tordeuse de l'oeillet" Tortrix pronubana Hb / par R. Poutiers,... / [S.I.] : [s.n.] , [19..?]
- La pratique des traitements antiparasitaires des pommiers / par M. le Docteur Poutiers,... / [Rennes : [Oberthur] , [19. ?.]
- Le rôle des méthodes biologiques dans la défense contre les insectes de la vigne / R. Poutiers,... / Paris : Société générale d'imprimerie et d'édition , 1922
- Quelques insectes nuisibles aux cultures dans le Var / par R. Poutiers,... / [Draguignan] : [Imprimerie Négro] , 1923
- Les parasites du Chrysomphalus Dictyospermi Morg. en France / par R. Poutiers,... / [Paris] : [Typ. Ph. Renouard,...] , 1924

- Les insectes nuisibles aux cédratiers / par R. Poutiers,... / Ajaccio : Imprimerie Jacques Siciliano , 1926
- Les parasites de l'olivier / par R. Poutiers,... ; Congrès National sur la lutte contre les ennemis des cultures / [Paris] : [Soc. An. de l'Imp. Maulde et Renou] , [1927]
- Entomologie et parasitologie agricoles / R. Poutiers / Paris : Librairie Aristide Quillet , 1931
- Considérations sur la pathologie des végétaux et ses répercussions sur l'hygiène alimentaire / Docteur Raymond Poutiers,... / Lyon : Bosc frères,... , 1935
- Notes biologiques sur la mouche des fruits (Ceratitis Capitata Wied) / par R. Poutiers / [S.l.] : [s.n.] , [1939]
- Méthodes actuelles de lutte contre les principaux parasites des arbres fruitiers / par le Dr. R. Poutiers / [S.l.] : Ministère de l'Agriculture, Service de la protection des végétaux , [1943?]
- Parasitologie agricole / Dr R. Poutiers,... ; 59 illustrations de R. Hardouin / Paris : Flammarion , 1948

•**Livres :**

- Atlas des parasites des cultures I, Lutte antiparasitaire, orthoptères, hémiptères, névroptères, lépidoptères / Docteur Raymond Poutiers, préface du Dr René Jeannel... ; aquarelles et dessins par Bernard Couturier / Paris : Éditions N. Boubée & Cie , 1945 / 2ème édition / Paris : Éditions N. Boubée & Cie , 1961
- Atlas des parasites des cultures II, Coléoptères, hyménoptères, diptères, autres ravageurs / Docteur Raymond Poutiers,... ; préface par le docteur R. Jeannel,... ; aquarelles et dessins par Bernard Couturier / Paris : Éd. N. Boubée & Cie , 1947 /2ème édition / Paris : N. Boubée , 1948-1958
- Atlas des parasites des cultures III, Maladies parasitaires, maladies non parasitaires / Docteur Raymond Poutiers,... ; préface du docteur R. Jeannel,... ; aquarelles et dessins par Bernard Couturier / Paris : Éd. N. Boubée , DL 1949 /2ème. éd. / Paris : Éditions N. Boubée et Cie , 1960

